



Pensées sur la comète

Pierre Lerich

HISTOIRE

Le titre complet c'est : "Pensées DIVERSES sur la comète", ouvrage publié en 1682 par Pierre Bayle. On préfère souvent le titre abrégé, ce qui pourrait faire croire que le livre porte entièrement sur la comète, alors que celle-ci n'est qu'un point de départ et même un prétexte à toutes sortes de réflexions.

Dans les manuels d'histoire littéraire, on associe souvent Bayle à son contemporain Fontenelle, que les lecteurs des Cahiers Clairaut connaissent bien à cause des "Lectures pour la Marquise".

La comète dont il s'agit est celle de 1680. Elle fut superbe, très brillante, bien plus belle que celle de Halley (1682), ornée d'une chevelure longue de 60 degrés. Elle suscita l'admiration des foules (malgré une certaine inquiétude), ainsi qu'une intense activité des libraires et des imprimeurs. La quasi-totalité des ouvrages publiés dénonçait les anciennes superstitions relatives aux comètes.

Un seul de ces ouvrages a survécu, c'est celui de Bayle, parce qu'il visait beaucoup plus loin. A partir des superstitions populaires, Bayle posait la question de l'origine des opinions : comment elles naissent, comment elles se répandent, comment elles se fortifient, comment elles deviennent dominatrices et finalement redoutables. On était en pleine persécution des protestants, on sentait venir la Révocation de l'Edit de Nantes (1685). Des milliers de protestants se préparaient à l'exil, ainsi que divers suspects : le soupçon d'athéisme était encore plus grave que le protestantisme avoué, et Bayle voulait justement montrer qu'un athée n'était pas forcément un danger pour la société.

C'était cela le vrai sujet des "Pensées sur la Comète" : un appel à l'esprit critique et à la tolérance religieuse, qui malheureusement ne fut pas entendu : Bayle lui-même dut s'expatrier en Hollande et devint "le Philosophe de Rotterdam".

Depuis la plus lointaine antiquité, pendant que le peuple s'effrayait des comètes et prévoyait divers malheurs (toujours les mêmes : peste, famine, etc ...), les astrologues étudiaient la chose beaucoup plus sérieusement et en détail, en tenant compte notamment des signes et des constellations dans lesquels la comète passait. Par exemple; si elle passait dans le Taureau, on pouvait prévoir des maladies dans les bêtes à cornes, ce qui paraît évident. Bayle ne pouvait donc pas parler de comètes sans parler d'astrologie.

Les 26 pages qu'il consacre à ce sujet sont intéressantes parce qu'elles donnent une idée de ce qu'un homme cultivé mais non spécialiste pouvait penser de l'astrologie avant même le siècle des lumières et la Grande Encyclopédie.

"Il n'y a jamais eu rien de plus impertinent, de plus chimérique que l'astrologie", écrit-il : "c'est la honte de la nature humaine qu'il existe des hommes assez fourbes pour s'en servir, et d'autres assez sots pour y croire". Puisant dans son immense culture, Bayle parcourt les pays et les époques (jusqu'aux Indes et en Chine) pour montrer par d'innombrables anecdotes que le pouvoir a toujours été le principal client des astrologues. Selon lui, des hommes dévorés d'ambition et toujours plus ou moins obsédés par les intrigues et les complots sont réceptifs à toutes les formes de charlatanisme. C'est la plus brillante réussite pour un (ou une) astrologue, de devenir le conseiller d'un roi (ou d'un président). C'est aussi l'assurance d'augmenter sa clientèle par effet d'imitation et de snobisme : quand l'exemple vient d'en haut, tout est permis.

Bayle ne cherche pas d'argument très scientifique pour réfuter l'astrologie. Pour lui, elle ne mérite simplement pas d'être prise au sérieux, n'étant "ni démontrée ni plausible".

Cette belle formule nous invite à distinguer quatre cas dans les énoncés de nature scientifique :

- Démonstré et plausible : on admet.
- Démonstré bien que non plausible. C'est un paradoxe, par exemple le fameux voyageur de Langevin, qui vieillit moins vite que les sédentaires.
- Non démontré mais plausible : on attend. Par exemple la vie sur d'autres planètes.
- Ni démontré, ni plausible : on écarte résolument. C'est le cas de l'astrologie.

Est-il plausible qu'un astre quelconque, "éloigné peut-être de trente millions de lieues" (120 millions de km), qui ne peut que renvoyer une infime partie de la lumière et de la chaleur du Soleil puisse exercer une influence sur les événements de notre vie ? Quelle pourrait être cette influence ? Faut-il être très savant en astronomie pour constater que le point de départ de toute l'astrologie, c'est l'arbitraire dans l'interprétation des dessins ambigus formés par les étoiles ? Par exemple une certaine constellation rappelle vague-

ment un bête à quatre pattes dessinée par un enfant. Mais pourquoi un lion plutôt qu'un mouton ? Pourquoi un taureau plutôt qu'une chèvre ? Le caprice d'un instant devient une vérité éternelle commentée pendant des siècles : si on avait choisi le mouton, les actuels natifs du Lion auraient été déclarés timides, passifs, conformistes, etc ...

C'est tellement absurde de prendre au sérieux ces "extravagances" que Bayle se demande comment des auteurs comme Gassendi ou le comte de la Mirandole ont pu perdre leur temps à réfuter de telles folies. Comble de l'absurdité : les astrologues continuent d'appeler "Lion" un rectangle du ciel que la constellation du même nom a quitté depuis vingt siècles, ce morceau du ciel étant occupé en 1680 par le Cancer. L'explication physique du phénomène était sur le point d'apparaître (Newton 1687).

A cette objection fondamentale, un astrologue de 2001 répondrait que ce ne sont pas les étoiles qui comptent, mais que c'est la saison. Par exemple Bélier = printemps, parce que la position du Soleil au printemps définit le Bélier. Comme dit une astrologue bien connue à la télévision ; "l'homme est un être de saison". Admettons, mais alors pour un natif de l'hémisphère sud, Bélier = automne ? Donc, pas du tout le même caractère, pas du tout impulsif mais plutôt hésitant ... Comment sortir de cette incohérence ?

Le plus triste, pour un lecteur moderne, c'est l'anecdote de ce roi de Perse qui en 1667 organisa une conférence entre ses médecins et ses astrologues pour rétablir sa santé. Bayle observe ; quel beau sujet pour Molière. "Combien de railleries n'eût-il pas imaginé en voyant la médecine appeler l'astrologie à son secours !"

Eh bien, nous y sommes. On a pu voir à la télévision des médecins déclarer sérieusement qu'ils posent leur diagnostic beaucoup plus vite que leurs confrères simplement en consultant les astres. Et le public applaudit, il en redemande. Malheur à celui qui oserait soulever une timide objection, ou simplement demander quelques preuves. Molière aujourd'hui choisirait un autre

sujet moins provocateur.

Même des scientifiques sérieux, quand ils participent à quelque ouvrage collectif en relation avec l'astrologie adoptent un ton prudent et diplomatique, parfois même conciliant.

Contrairement à l'astronomie, l'astrologie ne peut pas progresser, puisqu'elle s'appuie entièrement sur la Tradition. Toute la description technique qu'en donne Bayle (ascendant, maisons, signes, aspects) reste aujourd'hui inchangée. Mais comme en matière d'astrologie, Ptolémée invoquait déjà la Tradition, les anciens, etc ... il s'ensuit que personne n'a jamais fait autre chose que répéter ce que disait le précédent, et ceci depuis la nuit des temps.

Telle est la conclusion de Bayle, qui était déjà celle de Kepler : le grand nombre des adeptes dans toutes les époques ne prouve strictement rien en faveur de l'astrologie ni d'aucune autre doctrine. C'est là le principal "message" de Bayle, confirmé par Descartes, repris ensuite par Voltaire et par l'Encyclopédie. Chacun répète, personne n'examine sérieusement. Au delà d'un certain nombre d'adeptes et d'une certaine ancienneté, il devient difficile de contester sans avoir l'air arrogant, prétentieux et même ridicule.

Reconnaissons cependant que si au lieu du Lion, du Capricorne, des Poissons, etc ... , les premiers gourous des temps anciens avaient vu l'âne, la grenouille, la limace... et autres animaux défavorisés, toute l'histoire de l'humanité eût été fort différente. Qui oserait déclarer en société ; "moi je suis limace ascendant grenouille" ?

A lire :

Bayle : "pensées diverses sur la comète" Société des Textes Français Modernes, 1984.

G. Simon : "Kepler astronome astrologue" Gallimard 1979.

M. Grenet : "La passion des astres au XVII^e siècle" Hachette 1984.